

## **Paysage méditerranéen**

Des chèvres erraient à l'ombre des térébinthes brunis par les chaleurs d'août (ou aout). Les lentisques s'étaient approprié une place parmi les yeuses chevelues où s'étaient dressées les salsepareilles. Les myrtes s'étaient mêlés aux cistes (cystes) pourpre foncé qui s'étaient plu sur ces marnes assoiffées. Les verts sombres des chênes kermès tranchaient sur les lapiaz que le patient travail des ruissellements avait érodés. Sur les à-pic(s), s'était accrochée l'achillée dont les corymbes portaient des capitules épanouis et, déjà, quelques akènes durs. Des lavandes mellifères aux teintes azurées charmaient la blancheur fatigante des calcaires à nu. Une doline sourdait ses eaux cristallines et, dans les contrebas, sur des terres ocre, avaient poussé les asphodèles fleuris par l'été.

Des Théocrite(s) y eussent installé des satyres ou des silènes jouant nonchalamment de la syrinx pour séduire une naïade qu'échevelleraient les zéphyr(s) (ou zéphirs ou zéphires). Quelque Virgile y eût volontiers composé des églogues qu'il eût peuplées de bergers policés et naïfs qui auraient chanté, sur des airs bucoliques, leurs délices passées et leurs joies à venir.